



Scènes sanglantes dans l'éducation

Un interview de Yvonne Besson

Réalisé par I a

Le samedi 27 Aout 2005.

Yvonne Besson, depuis 1998, se livre à une bien étrange activité pour une agrégée de lettres : elle écrit des Polars.

A l'occasion de la parution de son quatrième roman, Un Coin Tranquille Pour Mourir aux éditions Des Equateurs, elle a accepté de répondre à ces quelques questions

1 - Yvonne Besson, vous êtes enseignante de lettres au lycée Jehan-Ango de Dieppe et depuis peu (1998) vous publiez des romans policiers. Pourquoi avez vous attendu si longtemps avant d'en venir à l'écriture? Votre profession serait-elle un cran d'arrêt à la création?

Non, ma venue tardive à l'écriture n'a rien à voir avec mon métier. Avec quoi a-t-elle à voir ? Je n'en sais trop rien. Ecrire était pourtant un rêve d'enfance... On peut penser que les obligations de la vie quotidienne ne m'en ont pas laissé le temps ? J'imagine aussi que je n'étais pas assez motivée, trop paresseuse, sûrement ! Le déclic est venu après que j'ai décidé de retourner à l'université pour préparer un DEA. Un immense plaisir à redevenir étudiante, à rédiger un mémoire (sur Louis Guilloux) et une mention Très Bien ! Après ça, l'envie d'essayer enfin d'écrire un roman s'est imposée.

2 - Vous avez choisi la littérature de genre. Pourtant votre formation universitaire, agrégée de lettres, aurait dû vous entraîner vers d'autres continents. La blanche ! Celle qui traite des problèmes universels et éternels ! Pourquoi cette retenue de votre part ? Ne vous sentez-vous pas de taille à affronter les plus grands ?

Parce que le roman policier ne traite pas de « problèmes universels » ? Vous m'étonnez !! Aucune retenue dans ce choix, juste un choix. J'ai écrit Meurtres à l'antique sans imaginer une seconde qu'il serait publié. Je voulais 1) me prouver que je pouvais aller jusqu'au bout du projet et 2) m'amuser. Je ne songeais pas à jouer dans la cour des grands. Je me considérais juste comme un artisan essayant d'écrire une histoire cohérente et bien construite.

3 - Vous auriez pu choisir le fantastique, genre qui trouve grâce auprès des fins lettrés, opter pour le roman noir à tendance sociale, genre que ne méprisent pas totalement les critiques du Masque et la plume. Vous avez préféré le polar à "l'anglaise"! N'avez vous pas peur d'aller à contre-courant des tendances littéraires, y compris en matière de polar ?

Je ne suis fan ni du fantastique (sauf s'il s'agit de Maupassant, Nerval ou Mérimée, mais bon...) ni du polar noir. Et quand j'ai commencé à écrire Meurtres à l'antique, j'ignorais presque tout des « tendances » du polar français ! Donc, je me contrefichais complètement d'être ou pas à contre-courant, comme je m'en moque encore aujourd'hui ! A part Fred Vargas, il y a cinq ans, je ne lisais plus les auteurs français depuis l'époque de Vautrin,

Manchette et surtout Jean-François Villar que j'adorais. Si, quand même j'ai lu Daeninckx et Jonquet (rigolo de les associer aujourd'hui !) Aucun jugement de valeur, évidemment, mais il est sûr que mes préférences allaient aux Anglaises. Surtout P.D. James et Rendell. En fait, ma lecture de romans policiers était très épisodique et de l'ordre du « divertissement ». Quand on sort, par exemple, de *Germinal* ou du *Sang noir* de Guilloux, on n'a pas forcément envie de retrouver des atmosphères trop pesantes, misère et corruption. Ma lecture de polars était volonté de jouer : chercher qui ? comment ? et pourquoi ? me satisfaisait pleinement ! Si bien que je me suis dit – parce que je savais quand même qu'il y avait peu d'auteurs de « procedural » en France depuis Simenon et ses Maigret – que ça serait bien d'essayer d'adapter ce type d'intrigue dans une atmosphère provinciale bien française... Encore maintenant, je trouve que c'est à la fois difficile et rigolo d'être une sorte d'électron libre dans le monde du polar hexagonal !

4 - Dans Meurtres à l'antique, votre premier roman, apparaît Carole Riou. Elle doit démêler une sordide histoire de famille mais aussi régler ses traumatismes sentimentaux. Dans La Nuit des autres, votre héroïne enquête sur les meurtres des membres d'une association littéraire et tombe amoureuse du principal suspect. Avec Doubles dames contre la mort Carole Riou lève les zones d'ombre qui entourent son enfance et s'installe avec l'homme qu'elle a rencontré dans sa précédente enquête. Dans votre dernier roman votre héroïne démasque un assassin sur fond de crise professionnelle. Pourquoi avoir choisi un héros récurrent? Pardon ! Une héroïne récurrente? Une nouvelle fois, n'avez-vous pas peur de vous situer à contre courant?

J'ai déjà répondu, je crois ! Mais je ne suis pas la seule française à avoir un personnage récurrent, non ? Il y a Vargas, mais aussi Virginie Brac, Mouloud Akkouché et d'autres... ! Il y eut aussi l'inspecteur Cadin. J'adore cette récurrence, m'attacher à peaufiner la psychologie de Carole, et puis c'est sécurisant qu'il y ait un lien entre le livre précédent et celui qu'on est en train d'écrire, une manière de ne pas tout recommencer à zéro... Et si l'on parle cyniquement en termes de ventes, ça fidélise le lectorat !!! Les gens adorent retrouver un personnage.

5 - Peut-on dire que ces quatre premières questions, sont au cœur de votre dernier roman Un coin tranquille pour mourir?

Je ne sais pas. C'est sûrement un livre plus ambitieux. Il traite évidemment de l'écriture et de ses mystères, du mépris de certains « intellos » pour le polar, ce mauvais genre... que je défends, il me semble ! Mais je reste quand même fidèle à mon projet initial, même si je m'éloigne cette fois du déroulement classique d'une intrigue de « whodunit ».

6 - Dans Un coin tranquille pour mourir un mystérieux serial killer rode et semble décidé à trucidier la ville entière ! Bien que le polar regorge de tueurs en série, tous plus fous les uns que les autres, vous avez choisi de bâtir votre intrigue autour de ce personnage. J'imagine qu'il s'agissait d'une sorte de défi: renouveler le genre. Comment vous est venue cette idée de mise en abîme ?

Je cherchais une mise en abîme et l'idée en est venue après ! Je ne peux en dire trop, mais ce « serial killer » n'a rien à voir avec ceux des thrillers. C'est justement le cliché du serial killer que j'ai souhaité mettre à mal !

7 - Ce roman à comme décor principal le milieu enseignant, un milieu que vous connaissez bien, et vous avez choisi la période des grandes grèves contre le projet de réforme de la retraite. A quel besoin correspond ce choix ? En général vous n'immergez pas vos romans aussi clairement dans l'actualité.

J'ai choisi de dépeindre ce milieu parce que je ne peux écrire que sur ce que je connais (je ne parle ni des faits ni des personnages, mais des milieux.) Il y avait déjà un prof dans le premier, mais je n'avais pas encore osé m'immerger complètement dans ce qui est aussi mon quotidien. C'était sacrément difficile de transposer sans caricaturer, d'inventer sans trahir. Et puis, j'en arrive à un stade où j'ai envie d'être plus mordante, plus dans la satire. J'ai voulu ce livre beaucoup plus engagé. Je traite aussi, d'une manière plus générale de l'agonie d'une

ville de province ruinée par la mondialisation, du désarroi des milieux ouvriers, de l'installation logique d'une nouvelle délinquance chez les ados, entre autres

8 - Le milieu enseignant... la salle des profs du lycée Abraham-Duquesne est une véritable cour des miracles. On y croise « un stagiaire boulimique, la vieille fille hystérique, les âmes esseulées », chacun surveille chacune et voue son collègue aux flammes de l'enfer. On pouvait s'attendre, de votre part, à de la tendresse, de la compréhension. Il n'en est rien! Tout au contraire! Pourquoi tant de haine envers ces gens ?

Je m'élève complètement en faux contre tout ce qui est dit dans la question !!! Je suis pleine de tendresse et pour les « vrais » profs (enfin, bon, pas tous, mais il y a des brebis galeuses dans tous les milieux !) et pour la plupart de mes personnages. Quant à la compréhension... c'est bien le moins que j'en fasse preuve. Ce qu'ils sont, je le suis ! Aucune haine, surtout pas ! Beaucoup de solidarité, oui ! La galerie de portraits évoquée n'est pas propre au milieu enseignant, mais à l'humanité en général. J'écris des polars, je choisis un milieu : il est normal qu'il y ait, dans ce milieu, des blessés de la vie, des gens avec des cadavres dans leurs placards ou des fêlures psy, voire carrément des salauds. Pourquoi aurais-je peint les profs au pinceau rose ??? Mais ce que j'ai vraiment voulu dénoncer, ce n'est pas les enseignants qui continuent pour la plupart à aimer leur métier, à tenter de le faire le mieux possible – et moi, j'adore être prof ! – c'est le système mis en place depuis une quinzaine d'années dans lequel, au nom d'une forme d'égalitarisme très mal compris, certains (et souvent des ex-gauchistes !) font le jeu des plus ultra des libéraux en refusant que l'on transmette à tous les élèves une formation solide et rigoureuse, des savoirs fondamentaux qui permettraient aux plus défavorisés non seulement d'accéder à des métiers valorisants, mais surtout d'avoir les éléments linguistiques et culturels propres à former leur pensée et donc leur esprit critique. L'idée inventée par Meirieu et ses disciples que l'enfant est au centre du système et que l'enseignant n'est là que pour lui « apprendre à apprendre » qui au départ était peut-être généreuse, est totalement démagogique et aboutit à des résultats catastrophiques et forme des générations de gamins qui ne possèdent plus du tout leur langue maternelle ! Facile après ça de les manipuler comme on veut. Et ce qu'on veut, ce sont des consommateurs dociles... Ce sont les responsables de cette situation que je déteste, pas les profs !

9 - On dit qu'un auteur met beaucoup de lui-même dans ces personnages, qu'il y a dans chacun de ses romans une part d'autobiographie. D'évidence Carole Riou vous ressemble peu) Est-il faux de dire que vous êtes Jeanne, la principale victime de votre roman?

C'est en partie faux. Je suis vivante, pour le moment ! Et elle a beau ne plus être de la première jeunesse, elle est plus jeune (et plus mince !) que moi. Je pourrais ajouter d'autres différences, en particulier sur le rapport au roman policier, mais ce serait trop en dire... Et puis sa vie privée n'est pas du tout la mienne !!! Bon, d'accord, je suis prof de lettres, je participe au café littéraire, je bois et fume trop !!!!

10 - Pour finir, pouvez-vous nous parler de vos projets (littéraires !)

Rien de précis encore. Un coin tranquille pour mourir démarre assez bien. Je profite de sa sortie pour rencontrer des lecteurs, dans les bibliothèques ou les librairies et j'aime bien. Je rencontre aussi des « collègues » dans les festivals de polars. Maintenant je connais mieux le milieu français ! Et même si je me sens toujours un peu « en marge », il n'empêche que j'apprécie beaucoup la plupart des auteurs que je connais. Les livres et les auteurs ! Le cinquième ??? Quelques pistes. Je suis lente, laborieuse. Et de plus en plus exigeante avec moi-même. Ça risque donc d'être long à venir !

BIBLIOGRAPHIE

A Meurtres à l'antique éditions de la Table ronde, 1998 - réédité en Folio policier -

La Nuit Des Autres la mort éditions de la Table ronde

Double dames contre la mort éditions de la Table ronde, 2002

Un Coin Tranquille Pour Mourir aux éditions Des Equateurs, 2004